

LES FRANCO-AMÉRICAINS ET LA FRANCOPHONIE

Le monde de la francophonie est un ensemble si vaste et si disparate qu'il réussit à englober même des Américains! Eh oui, puisqu'il admet dans son giron les Franco-Américains, ces descendants des centaines de milliers de Canadiens qui ont quitté, au siècle dernier, ce qui avait été la Nouvelle-France pendant 150 ans. Et voici que, environ 125 ans après leur départ massif du Québec et des provinces maritimes, leurs descendants, ceux tout au moins qui sont restés fidèles à leur langue maternelle, en dépit d'obstacles quasi insurmontables, peuvent répondre «Présents» à des organismes comme l'AIPLF.

Ces migrants vers le sud n'eurent qu'à prendre le train et y passer quelques heures pour se retrouver le lendemain dans un autre pays. Ils ne traversèrent point l'océan, ils ne firent que passer la frontière toute proche qui sépare leur terre maternelle francophone des États-Unis anglophones. Hélas, ils ne sont pas tous restés francophones. L'attrance d'un milieu dans lequel on baigne tous les jours, et qui a démontré son pouvoir de submerger tant d'autres cultures, joua à plein sur le Canadien-français émigré. Mais il en reste quand même en assez grand nombre pour qu'on s'occupe d'eux en essayant de les rapprocher de la francophonie.

Que représente la francophonie officielle pour ce petit peuple de Franco-Américains? La francophonie constitue une planche de salut pour toutes les «peuplades» de langue française habitant les États-Unis. Ces portes qu'on leur ouvre élargissent leurs horizons culturels, leur permettent de se sentir solidaires des millions de francophones à travers le monde et débouchent sur des perspectives riches de possibilités.

Cette reprise de liens avec la famille du Québec et de l'Acadie, ce cousinage de fraîche date avec des Africains et des Asiatiques, pour ne nommer que ceux-là, n'est pas sans avoir des conséquences immédiates. Déjà des Haïtiens sont venus en Nouvelle-Angleterre francophone apprendre des techniques nouvelles; des Africains se familiarisent avec la culture américaine en venant à l'Institut français de Worcester, en plein milieu franco-américain. La grande famille francophone, qui a si généreusement ouvert les portes de sa maison aux Franco-Américains, découvre que ses «cousins» sont aussi des Américains à part entière, avec tout ce que cela comporte de ressources.

Invités à prendre place à côté de leurs frères et de leurs soeurs de la francophonie, les Franco-Américains acceptent avec empressement, fiers de constater que leur fidélité envers la langue de leurs ancêtres a été reconnue et récompensée, en quelque sorte. Ils répondent à l'appel comme des enfants, pressés de s'asseoir à la table familiale avec les autres membres de la famille.

La place des Franco-Américains à cette table, bien que très petite, est une mesure d'assurance qu'une autre génération de Franco-Américains francophones verra le jour afin que le «petit» miracle d'être restés francophones dans les «petits» Canadas des États-Unis, puisse réussir à produire des fruits nouveaux. Cela semble maintenant possible car ces rejetons seront à nouveau solidement ancrés à la souche-mère culturelle. Ils pourront se nourrir à plusieurs sources de culture française à travers le vaste ensemble que constitue la francophonie.

La création de liens étroits avec la francophonie mondiale est indispensable au maintien linguistique et culturel du groupe franco-américain. Sans cette francophonie et les perches qu'elle tend vers les Franco-Américains pour éviter qu'ils disparaissent, ceux-ci s'achemineraient vers une mort aussi certaine que discrète. Grâce à la francophonie, leurs chances de survie sont décuplées par l'appartenance à une famille dont on peut être fier, une famille qui met à leur disposition des moyens d'aujourd'hui pour survivre.

Préparé par

Claire Quintal, Institut français, Collège de l'Assomption, Worcester (États-Unis)